

Jacques Villiers à 16 ans en 1940

Par Yves Lambert, ancien directeur des services de la navigation aérienne

Un souvenir personnel m'est revenu en arrivant ici ; Jacques Villiers dans son cours de Radionavigation à l'ENAC nous expliquait avec clarté et simplicité le fonctionnement d'un radiophare aéronautique moderne, le VOR. Quelques mois plus tard en Algérie, à la fin de la guerre d'Algérie dont on parle beaucoup, j'étais chargé de l'installation et du fonctionnement d'un réseau de VOR. Ingénieur débutant, je n'ai pourtant eu aucun mal à conduire l'équipe qui exécutait cette tâche. J'avais parfaitement compris grâce à l'enseignement lumineux de Jacques.

Jacques Villiers a 16 ans en 1940. Il assiste passif, impuissant et courroucé à la défaite. Mais en 1944 il participe à la Résistance dans les maquis du Vercors d'où il échappe miraculeusement à l'attaque fatale.

Il entre à l'Ecole Polytechnique en 1945 puis en 1948 à l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile où il enseignera ensuite la Radionavigation à de nombreux d'entre nous. Il en présidera plus tard le Conseil d'Administration. Il aura trois activités principales pendant sa carrière : le Centre d'Etudes de la Navigation aérienne - sa création-, la direction de la Région aéronautique Nord et la conduite de l'Inspection générale de l'Aviation civile. Il participera très activement aux Conseils d'Administration d'Aéroports de Paris et d'Air France.

Jacques était issu d'une famille juive lorraine. Tout comme Raymond Aron dans ses mémoires il aurait pu dire « Mes grands-parents Juifs de Lorraine témoignaient d'un patriotisme intransigeant » ; ou comme Mme Simone Veil dans Une Vie « Tout ce petit monde était foncièrement républicain et laïque ».

A l'instar de Jean-Paul Sartre qui publie en 1946 ses « Réflexions sur la question juive », Jacques s'est interrogé sur l'histoire des juifs. Il s'est demandé avec lucidité sans complaisance ni émotion, dans ses lectures, ses analyses, comment l'indicible, l'inexplicable a pu survenir. J'ai eu la chance, ayant une histoire personnelle et familiale similaire à la sienne, de l'entendre récemment s'interroger à voix haute, tenter de découvrir la clé du mystère. Mais dans une démarche digne de celle de

Pasteur, il s'agissait pour lui surtout de protéger l'humanité de futures épidémies dirigées contre tout groupe humain quel qu'il soit.

Nous sommes beaucoup qui avons connu Jacques comme un acteur essentiel de l'Aviation civile française, européenne et mondiale. Je ne suis pas certain qu'il eût apprécié qu'un panégyrique –pourtant justifié- soit prononcé ici. Mais ma tâche est facilitée par divers échanges de messages depuis trois jours ; c'est un véritable réseau social improvisé et spontané qui s'est créé sur Internet. Cet événement sociologique l'aurait certainement intéressé. Je vais en citer quelques extraits.

Claude Labbé animateur du groupe qui prépare un ouvrage historique déclare : sa contribution est un témoignage de son action passionnée et visionnaire. D'autres parlent de « mon premier patron, un maître pour moi, un grand innovateur, un visionnaire » (ce terme revient souvent).

En plus de ces témoignages j'ai recueilli de nombreuses confidences de personnes qu'au cours de sa vie Jacques a pu conseiller et aider. Je n'en citerai qu'une: une dame m'a confié que Jacques lui avait dit « Vous n'allez pas rester secrétaire toute votre vie. Vous pouvez devenir contrôleur ». Devant son hésitation, Jacques avait conclu « Je ne vous laisse pas le choix! »

Mentionnons les principales inventions de Jacques, ces concepts fruits d'une réflexion scientifique rigoureuse suivie d'une approche expérimentale et critique :

La méthode des filtres, le Digitatron, les satellites Dioscures et enfin ERASMUS auquel il consacra son énergie et son temps depuis son départ en retraite. Son travail sur ERASMUS était un divertissement au sens donné par Pascal. C'était aussi une drogue, un complément aux traitements médicaux qui en a, à coup sûr, accru l'efficacité. Grâce à la médecine et grâce à cette activité quasi-obsessionnelle, Jacques a pu bien vivre ses dernières années. Il a pu aussi profiter en famille l'été dernier, de la Bretagne qu'il aimait tant, devinant sans doute qu'il disait Adieu aux deux.

Nous venons également d'apprendre qu'ERATO, un des « enfants » de Jacques, - pas surdoué puisqu'il a mis longtemps à grandir- faisait l'objet d'une évaluation opérationnelle au Centre de la Navigation aérienne de Brest.

J'évoquerai aussi un aspect de sa curiosité qui nous a tous initialement surpris, nous ingénieurs façonnés par les sciences pures et dures mais réfractaires aux sciences humaines et sociales. Jacques a très tôt associé psychologues et sociologues à ses démarches innovantes pour la circulation aérienne. Il avait deviné et compris dès les années 60, malgré l'incrédulité des spécialistes, l'importance des facteurs humains dans la sécurité aérienne ce qui est maintenant une évidence.

Une anecdote : pendant de très nombreuses années Jacques refusait de parler d'ordinateur mais utilisait le mot calculateur ; sans avoir jamais osé le lui demander je crois profondément qu'il refusait la tyrannie de l'ordre donné par l'ordi, mais qu'il acceptait volontiers de faire exécuter un calcul par une machine.

Quelques mots également sur Jacques et l'économie. C'était une de ses distractions qu'il cultivait avec gourmandise. Travaillant sur les informations et données disponibles à tout un chacun, il rédigeait des analyses à l'époque originales mais devenues récemment pertinentes et percutantes tout comme l'avait fait Maurice Allais Prix Nobel d'Economie. Ce dernier déclarait en 2010 à propos de ses analyses du chômage...publiées dans les deux dernières décennies, que « les événements que nous vivons y ont été non seulement annoncés mais décrits en détail ... ». Jacques aurait lui aussi pu le dire, mais Jacques ne suivait personne pas même Maurice Allais, il nous précédait tous. Il avait en fait concentré ses propres observations sur les gains de productivité déjà accomplis et sur l'épuisement inéluctable de ces gisements de progrès économique et social. Son inquiétude est plus que jamais d'actualité.

Je serais infidèle à sa mémoire si je n'évoquais pas aussi ce qui fut je crois une faiblesse : un enthousiasme toujours juvénile, une incapacité à discerner les manœuvres tactiques, une absence de méfiance. Son optimisme éclate dans une interview récente où il déclare « Ce que je trouve merveilleux dans ces années là, ... c'est un groupe d'hommes sortant de l'ENAC, sans patron, sans directives... par affinité... prenant en main les problèmes ... »

Entre le réalisme et l'idéalisme, Jacques avait choisi !

Je terminerai en vous lisant un message reçu de Michel Wachenheim, ambassadeur de France auprès de l'OACI et ancien Directeur Général de l'Aviation civile:

"On peut considérer Jacques Villiers comme l'un des principaux fondateurs de "l'école française de navigation aérienne" avec tout ce que cela comporte de compétences scientifiques, de savoir-faire technologique et d'expérience opérationnelle. Il a compris très vite que la France pouvait et devait jouer un rôle de premier plan dans ce secteur, en raison de son histoire aéronautique, de ses capacités à former des spécialistes de haut niveau, mais aussi de ses ambitions mondiales et de la géographie européenne. Il a conservé jusqu'au bout la certitude que nous pouvions exercer un leadership technique au niveau international, j'ai en mémoire des entretiens avec lui sur cet aspect. Le plus bel hommage à lui rendre est certainement de continuer dans cette voie."